

Le bien-être des écoliers dans le viseur

► **MÉDECINE À L'ÉCOLE** Épaules de confiance, réceptacles de confidences, les infirmières scolaires se préoccupent de la santé physique et mentale des élèves. L'objectif: une intégration optimale au système scolaire

Il y a une quinzaine d'années, dans certains villages jurassiens, les petits écoliers se rendaient encore main dans la main jusque chez le docteur du cru, pour se faire peser, mesurer et contrôler. Depuis 2001, cette visite annuelle n'existe plus, la médicalisation systématique a disparu. On a remplacé cette tradition par le Service de santé scolaire, qui fonctionne en réseau et dont les infirmières sont les sentinelles. Sur le terrain, elles s'assurent que chaque Jurassien scolarisé, de l'école primaire au degré secondaire II, a «tout ce dont il a besoin pour s'insérer et mener à bien sa scolarité». «Davantage qu'un simple contrôle médical des constantes de base, la médecine scolaire cherche à comprendre le quotidien relationnel de l'enfant, son évolution dans l'environnement scolaire et familial, son ressenti. Ainsi on navigue davantage dans les sphères psycho-sociales», dépeint le Dr Cyril Monico, pédiatre à Delémont, médecin scolaire et médecin scolaire référent. Il explique: «Les grands enfants, s'ils ne sont pas malades, ne consultent plus vraiment le pédiatre. La médecine scolaire pallie en partie cette absence de suivi, en permettant de rediriger les élèves vers les intervenants dont ils ont besoin (pédiatre, psychologue ou autre).»

Un réseau solide

Concrètement, dès le début du parcours scolaire, en 1P, vers 4-5 ans, chaque enfant se rend chez son médecin pour effectuer un bilan, transmis ensuite au Service de santé scolaire. L'infirmière visite ensuite les classes de 3P, puis de 1oS, et dès l'an prochain de manière harmonisée, toutes les classes de première année de secondaire II pour vérifier la vue, l'ouïe ou encore l'indice de masse corporelle. Après ces contrôles obligatoires, l'infirmière cherche surtout à engager des discussions autour de la famille et de l'école, comme le rapporte Sabine Prenez, infirmière scolaire depuis 12 ans, et infirmière scolaire référente: «On écoute sans juger, de manière neutre et surtout confidentielle. Le but est d'entendre les éventuelles difficultés et les questionnements, propres à chaque tranche d'âge, d'offrir du soutien et de di-



Sur le terrain, les infirmières scolaires s'assurent que chaque Jurassien scolarisé, de l'école primaire au degré secondaire II, a «tout ce dont il a besoin pour s'insérer et mener à bien sa scolarité». Au contact des petits écoliers, Sabine Prenez, infirmière scolaire et infirmière scolaire déléguée, ainsi que ses collègues, sont bien placés pour dire que nos enfants vont plutôt bien. PHOTO ROGER MEIER

riger l'élève vers les personnes compétentes si besoin. Pour les plus petits nous abordons des thèmes tels que l'amitié ou la situation familiale,

alors qu'avec des préadolescents, nous axons davantage nos conversations notamment sur la puberté, les débuts de la sexualité, le tabac et le

projet professionnel. Chaque enfant, puis adolescent, puis jeune adulte est différent et a ses propres préoccupations. Et il est bien sûr libre de se

confier, ou non, sur un obstacle, une difficulté... ou pourquoi pas un bonheur!» L'infirmière scolaire agit comme un relais, et s'appuie sur tout un réseau de professionnels, associations, médiateurs scolaires et professeurs, afin d'ensuite parvenir à aider l'enfant au plus près de ses inquiétudes. Le médecin scolaire offre son appui, comme en témoigne Cyril Monico: «Nous sommes là en soutien, lors de situations délicates, ou face à des décisions difficiles. La multidisciplinarité est une force, nous devons collaborer, car souvent les problèmes chevauchent plusieurs domaines de compétences.»

Plutôt prévenir

Hors de ces interventions prévues, les infirmières scolaires assument des permanences dans chaque école, toutes les six semaines au niveau primaire et hebdomadaires pour le secondaire I et II. Des moments de présence où chaque élève est libre de passer les voir, et de profiter d'un moment privilégié et privé, comme l'assure Sabine Prenez: «Un professeur, un parent ou un médiateur peut nous alerter ou conseiller à un enfant de venir nous voir. Mais l'enfant est toujours libre, il doit être d'accord; nous lui garantissons le secret et la transparence en gardant en tête notre but ultime qui est son bien-être et sa protection.»

Si le suivi thérapeutique, en aval, est assumé par d'autres, les infirmières scolaires ont, elles, le devoir d'agir en amont, en mettant sur pied des séances de prévention. Guérir ne fait pas partie de leur mission; prévenir, si. «On organise des séances de prévention selon les besoins. Par exemple, avec les primaires, on va parler des méfaits du soleil et comment bien se protéger; avec les préados on axera peut-être davantage sur l'alcool et le tabac, ou sur les troubles du sommeil, alors qu'en secondaire II, une séance de témoignage est prévue avec une personne séropositive et avec Addiction Jura. Là encore, nous nous appuyons sur tous les acteurs formés et concernés par ces problématiques présents dans le canton. Nos messages doivent être clairs et communs», apprécie Sabine Prenez.

JULIE KUUNDERS

Dans le Jura

5 médecins scolaires...

... se partagent l'entier du territoire cantonal, selon une répartition par district et, pour la vallée de Delémont, par région (Haute-Sorne, Val Terbi, Delémont et sa couronne)

12 infirmières scolaires...

... visitent les écoles jurassiennes, également selon une répartition géographique. Elles se partagent 4,65 emplois plein-temps.

10 000 élèves...

... soit de la 3P à la fin du secondaire II, peuvent rendre visite à l'infirmière scolaire. Ils sont 2809 à avoir profité de cette permanence sur une année, parfois à plusieurs reprises puisque les différentes infirmières totalisent 6045 rendez-vous.

2931 élèves...

... toujours de la 3P à la fin du secondaire II et en un an, ont reçu la visite de santé des infirmières scolaires.

7 séances de supervision...

... sont organisées chaque année entre les infirmières scolaires et un autre professionnel de la santé. Par ailleurs, chaque médecin scolaire organise, selon son secteur, des colloques avec les infirmières dont il est le référent. JK

Souvent le trop provoque des maux

Dyslexique, dysphasique, hyperactif, haut potentiel... Nos enfants sont-ils étiquetés par tout un arc-en-ciel de troubles cognitifs qui influencent leur capacité d'apprentissage. «C'est vrai, on attache aujourd'hui beaucoup d'importance à ce type de difficultés. On s'occupe beaucoup de nos enfants... mais il faut raison garder», tempère Sabine Prenez, infirmière scolaire et infirmière scolaire déléguée. La professionnelle insiste: on peut présenter ce type de trouble et ne pas en souffrir. Avoir des amis, une vie scolaire équilibrée... «Il faut peser les intérêts de l'enfant avant tout. Il s'agit pour nous de répondre à un be-

soin, à une demande, qu'elle vienne de l'élève, de son parent ou de son professeur. On doit commencer à chercher du côté de ces types de troubles lorsque l'élève éprouve une quelconque difficulté dans son quotidien. Dès lors, en tant qu'infirmières scolaires, nous devons proposer un dépistage par des professionnels. Un diagnostic permet ensuite d'obtenir les aides et accompagnements adéquats.»

Vigilance écrans

Au contact des petits écoliers, Sabine Prenez et ses collègues sont bien placés pour dire que nos enfants vont plutôt bien: «Ils sont globalement

en bonne santé. Leurs maux sont ceux des sociétés contemporaines; nous sommes davantage touchés par les maladies du «trop» que du «pas assez».

Trop, l'infirmière le remarque, c'est aussi trop d'écrans. «Pour beaucoup de jeunes, il s'agit de progrès, d'avancer avec son temps. Notre rôle est d'éveiller la vigilance parentale et de rappeler que l'écran en soi n'est pas un problème, c'est la façon dont on le gère qui est importante. Savoir ce que je fais, ou pas, avec un téléphone ou un ordinateur, c'est primordial.»

À l'arrivée au collège, quand seul 1% des enfants n'a pas de téléphone portable, Sabine Pre-

nez et ses collègues sensibilisent les jeunes en 7P au sommeil et à son importance, à la façon dont non seulement les hormones, mais aussi les écrans peuvent le bouleverser. Attention aussi aux casques, les tests de surdité ne sont pas qu'une formalité; Sabine Prenez remarque que de plus en plus d'enfants présentent des problèmes d'ouïe.

Si la technologie avance, et amène avec elle son lot de perturbations, en 12 ans d'activité, l'infirmière scolaire l'assure: «Fondamentalement, les enfants d'aujourd'hui ont les mêmes soucis, les mêmes préoccupations que ceux d'hier.»